

En Asie : Nouvelles républiques olympiques

L'éclatement de l'Union soviétique fait apparaître de nouvelles forces sur la scène olympique mondiale mais le manque d'argent menace la noble tradition de l'excellence. Au cours de son voyage sur l'ancienne route de la soie, où il accompagnait le Président du CIO, David Miller, chef du bureau sportif du Times de Londres, a pu constater la situation de la vie sportive dans les républiques issues de l'ex-URSS.



Après une réunion au sommet avec le CNO, le Président Juan Antonio Samaranch, en présence de M. Islam Karimov, président de la République d'Ouzbékistan, a remis son épingle olympique à la jeune championne olympique Lina Tcherjazova qui avait créé la surprise en remportant l'or au saut en ski artistique à Lillehammer. (Ci-dessous) Réunion avec le CNO d'Israël lors du passage du Président à Tel-Aviv pour la finale des Championnats d'Europe de basket-ball.

Sombre perspective: l'an prochain à la même époque, la Grande-Bretagne pourrait bien se retrouver derrière l'Ouzbékistan au classement de la Coupe Davis. Derrière quel pays, avez-vous dit? En dépit des graves difficultés financières que connaissent la plupart des nouveaux Etats indépendants, le monde du sport bouge sur l'ancienne route de la soie menant à la Chine en passant par Bakou, Tachkent et Alma-Ata. «Beaucoup supposent que l'éclatement soviétique rendra les choses plus aisées pour d'autres pays», déclare le Président Samaranch. «En fait, c'est le contraire qui est vrai: il y a maintenant une dou-

Après une brève visite en Slovaquie à l'occasion de l'assemblée générale du CNO et un entretien avec le président de la République, M. Milan Kucan, le Président du CIO s'est rendu du 12 au 23 avril en Ouzbékistan, au Kazakhstan, au Kirghizistan, au Tadjikistan, au Turkménistan, en Azerbaïdjan, en Arménie, en Géorgie et en Israël. Le président conduisait une délégation olympique accompagné notamment de MM. Mario Vazquez Raña, président de l'ACNO, et Jacques Rogge, président de l'ACNOE.



zaine de nouveaux pays qui comptent des médailles en puissance.»

L'Ouzbékistan est la plus développée des cinq républiques situées à l'est de la mer Caspienne, toutes riches cependant en ressources naturelles. Le nom d'Ouzbékistan remonte à l'époque d'Uzbeq Khan, chef de la Horde Dorée, qui introduisit l'Islam au XIV^e siècle mais la population est un mélange de Mongols, de Turkmènes, d'Afghans, de juifs et de Russes. Tachkent, immense capitale construite sans plan défini et lacérée de larges boulevards, compte deux millions d'habitants; elle s'était un temps portée candidate à l'organisation des Jeux Olympiques de l'an 2000.

«Nous nous sommes retirés en raison de la guerre sur la frontière avec le Tadjikistan», précise Sobir Ruziev, ancien champion du monde d'escrime et aujourd'hui ministre des Sports. «Maintenant, nous pensons qu'il est préférable de se développer étape par étape.» L'Ouzbékistan avait inscrit 17 concurrents dans l'Equipe unifiée à Barcelone et décroché trois médailles d'or, deux d'argent et une de bronze.

DE NOUVEAUX OBJECTIFS

Au cours de ses rencontres avec les chefs d'Etat et les CNO des cinq républiques, M. Samaranch préconise deux stratégies immédiates : la séparation des fonctions du ministère des Sports et de celles du comité olympique entre sport de masse et sport

d'élite — toutes les républiques fonctionnent encore selon l'ancien régime soviétique du sport régi par le ministère avec une représentation olympique nominale — et la création de Jeux quadriennaux d'Asie centrale à compter de l'an prochain. La visite dans ce pays a démontré que Tachkent est loin d'être prête pour l'événement olympique, et ce même en organisant certaines épreuves dans la ville historique et féérique de Samarkand d'où Tamerlan dirigea son empire qui s'étendit de la



Kazakhstan: l'arrivée à Alma-Ata; les dirigeants du CNO accueillent le Président Samaranch.

Volga au Gange. La visite de Samaranch coïncidait avec le tournoi de football d'Asie centrale et un tournoi de tennis supervisé par Gene Scott, ancien joueur américain de la Coupe Davis et qui dirige la Coupe du Kremlin à Moscou. Un complexe de tennis de 40 millions de dollars vient d'être achevé et si l'Ouzbékistan sort vainqueur du groupe 2 et si la Grande-Bretagne perd contre la Roumanie en juillet, l'Ouzbékistan sera mieux classé. Plus de 30% des installations sportives sont en cours de privatisation.

Les Kazakhs, peuple affichant un remarquable courage, ambitionnent d'organiser les Jeux Olympiques d'hiver de 2006. Alma-Ata (en kazakh «le père des pommes») se trouve au pied du mont Alatau, le plus grand domaine naturel de sports d'hiver du monde. Associant une qualité exceptionnelle de l'air et des eaux unique à

une altitude de 1828 m, 140 records du monde y ont déjà été battus en l'espace de vingt ans, mais les mauvaises conditions d'entretien récentes font que le site ne peut plus rivaliser avec les sites plus modernes. Le courage de ce peuple s'explique par les rudes saisons d'hiver et d'été qu'il doit affronter, et le meilleur exemple en a été donné par la victoire au marathon nordique de Vladimir Smirnov à Lillehammer qui offrait ainsi au Kazakhstan sa première médaille olympique.

UN SEUL ATHLÈTE À LILLEHAMMER

Le Kirghizistan est la plus pauvre des cinq républiques orientales, une pauvreté encore accentuée par un terrible hiver au cours duquel des milliers de personnes sont mortes. Les premières traces du peuple kirghize, descendant de nomades mongols vivant de l'élevage de chevaux, remontent au V^e siècle et la population kirghize dispose aujourd'hui de l'un des principaux instituts de culture physique que fréquentent 1200 étudiants dont près



Visite des installations sportives à l'Institut de culture physique du Kirghizistan à Bichkek, la capitale avant la réunion avec les dirigeants sportifs.



de la moitié vient de Russie ou d'Ukraine. En quarante ans de participation olympique soviétique, l'institut a produit 42 champions et 800 maîtres de sport. Les salles de sport ont cette ambiance sévère, cet environnement un peu spartiate, synonymes de production d'excellence, et l'odeur du cuir inspiratrice. Pourtant, le comité olympique, qui lutte contre ses difficultés financières sous la direction du dévoué Eshim Koutmanaliev — président de l'institut depuis vingt-trois ans — n'a pu se permettre d'envoyer qu'un seul athlète aux Jeux de Lillehammer. Un budget de 30 000 dollars avait été demandé pour l'année 1994 au gouvernement et ce dernier n'a accordé que 2687 dollars ! A l'image d'autres petits pays, le Kirghizistan se débat pour pouvoir s'acquitter des cotisations à verser aux Fédérations Internationales, ne peut assister aux séminaires et perd ses meilleurs joueurs de football ou de basket-ball au profit d'équipes étrangères.

Le Tadjikistan, appauvri par les guerres de frontière, tente d'amasser des devises étrangères en vendant de l'eau provenant des neiges de ses vastes massifs montagneux aux pays arabes, et les avions de l'Aeroflot abandonnés par le régime soviétique et dont personne ne veut plus. Le sport, quant à lui, vit au jour le jour dans près d'une centaine d'écoles sportives. Andoz Abdouvaliev avait rem-



Entraînement de judo a Douchanbe, au Tadjikistan, présenté par le président du CNO, M. Hasanov.

Remise d'épingles olympiques en présence du président du CNO à Achkhabad, au Turkménistan.



DES NATIONS DE CULTURE

Les trois nations du Caucase - la Géorgie, l'Arménie et l'Azerbaïdjan - ont été, au cours des siècles, des lieux d'exception. Ces pays ont non seulement compté parmi leurs citoyens un grand nombre d'illustres intellectuels - philosophes, musiciens, scientifiques, écrivains et joueurs d'échecs - mais aussi des individus aux capacités physiques extraordinaires. Les Géorgiens, qui ont vécu pendant 2000 ans sous l'influence des cultures romaine, hellénique et perse, les Arméniens et les Azéris, descendants des civilisations hittite, babylonienne et islamique, ont dépêché vingt-deux concurrents pour l'Equipe unifiée des Jeux Olympiques de Barcelone en 1992. Ces athlètes ont remporté neuf médailles d'or, une d'argent et six de bronze dans huit sports. L'Arménie a découvert que deux champions des Jeux Olympiques de l'antiquité étaient originaires de cette région. Les noms de Tardat Archakuny et Varzdat Archakuny, un lutteur et un boxeur ayant vécu en 281 et en 385 après Jésus-Christ, ont été retrouvés gravés sur une pierre en Grèce. Les deux médailles obtenues par l'Equipe unifiée en 1992 en gymnastique ont été remportées par des Géorgiens. A l'école nationale de danse de Tbilissi, la délégation du CIO, conduite par son Président, a assisté au plus beau spectacle organisé dans le cadre de son périple de huit jours à travers huit pays: une démonstration d'agilité, de discipline et de bravoure, d'une durée de 45 minutes, effectuée par des adolescents de 12 ans.

porté l'épreuve du marteau pour l'Equipe unifiée à Barcelone et quatre autres Tadjiks avaient terminé aux six premières places. Une visite à l'école de tennis de Douchanbe a permis de découvrir de nombreux jeunes de 12 ans au talent exceptionnel. M. Samaranch a promis d'accorder deux bourses d'études à l'étranger. Dernière étape du périple avant le Caucase, Achkhabad au Turkménistan, patrie de quelques-uns des plus grands haltérophiles du monde. Lors des récents championnats du monde de la discipline en Australie, le Turkménistan a remporté dix médailles d'or, plus 25 d'argent et de bronze. Pays riche en gaz naturel et en pétrole dont la principale activité agricole est la culture du coton, il est le créancier de bon nombre de ses voisins. Une équipe de cinquante participants sera envoyée aux Jeux Asiatiques qui se tiendront en octobre prochain à Hiroshima. Samaranch y a donné le même conseil qu'aux autres : se concentrer pour le moment sur de petites équipes dans les sports les plus forts. Il a offert deux bourses d'études à la république.

LE COMPLEXE OMNISPORTS DE TSAGHKADZOR

Mais les républiques du Caucase, tout comme le reste de l'ex-empire soviétique, connaissent des problèmes. Il est impossible, par exemple, de téléphoner en Europe occidentale, et ce même de la résidence privée d'Edouard Chevarnadze, le dirigeant géorgien. Erevan, la capitale arménienne, passe ses nuits dans l'obscurité. Le générateur nucléaire étant momentanément arrêté, les habitants de ce pays n'ont de l'électricité que quatre heures par jour. Et pourtant, à 65 km environ d'Erevan, le mont Ararat abrite le complexe omnisports de Tsaghkadzor : un centre d'entraînement unique, situé à plus de 1800 mètres d'altitude, où les sportifs pouvaient pratiquer quarante-sept disciplines sportives d'hiver comme d'été et où s'effectuait la préparation de 85% des équipes olympiques de l'ex-URSS. Selon Juan Antonio Samaranch, «ce centre était certainement l'un des secrets de la réussite de l'URSS», mais le ministère des Sports arménien et le CNO étant incapables d'assurer à eux seuls l'entretien de ce complexe, Tsaghkadzor est en train de tomber en ruine. Les piscines sont vides et remplies de vase, les trois pistes d'athlétisme en tartan s'abîment et le gymnase prévu pour la boxe, qui possède trois rings, sent le renfermé



Le complexe omnisports de Tsaghkadzor, centre unique en son genre, où se préparaient naguère les athlètes soviétiques, manque de moyens pour être en bon état opérationnel.

et l'humidité. «Vous avez ici l'un des meilleurs centres de sport du monde et nous devons essayer de vous aider à le rénover», a déclaré M. Samaranch, remettant sur-le-champ au CNO un chèque de 7500 \$ pour les premières réparations - chèque dont la valeur sur le marché intérieur est multipliée par 200 en raison du taux de change actuel - et 15 000 dollars supplémentaires pour les cotisations dues aux Fédérations internationales.



Fort heureusement pour Erevan, l'imposant stade de 75 000 places du Ararat Erevan FC, l'ancien champion soviétique, est en bon état pour la prochaine participation de ce club à la phase de qualifications des championnats d'Europe mais, lors de l'éclatement de l'Union soviétique, l'Arménie a perdu vingt joueurs au profit de clubs étrangers et elle ignore s'ils pourront faire partie de l'équipe nationale. Quant à la luxueuse salle de sport et de concert, faite de marbre et de verre et construite par les Soviétiques en 1982 à un coût exorbitant, qui serait excessif pour n'importe quel pays à l'heure actuelle si ce n'est la Chine, elle est entièrement intacte. Physiologiste et psychiatre de l'équipe olympique soviétique pendant vingt ans, le professeur Raphael Toroyan, ministre des Sports, aurait bien des choses à raconter, même si tout est loin d'être publiable.

LE SPORT, UNE MOTIVATION POUR LA MOITIÉ DES HABITANTS

A Bakou, la capitale de l'Azerbaïdjan, un dîner nous a été offert dans une auberge datant du XII^e siècle où les

chameaux se désaltèrent. Pour les voyageurs d'aujourd'hui, il est difficile de trouver un bar ouvert la nuit. Maguiatdin Allakhverdiev, 29 ans, le plus jeune de tous les présidents des Comités Nationaux Olympiques, et moi-même n'y sommes pas parvenus; débordant d'enthousiasme, il m'a fait visiter, à la seule lumière des étoiles, les splendides installations sportives de Bakou, pour la plupart à l'abandon. Allakhverdiev fut à trois reprises

champion du monde en lutte libre. Véritable héros national, il prit sa retraite, découragé, après avoir fini quatrième aux Jeux Olympiques de Séoul en 1988. L'Azerbaïdjan obtient habituellement de bons résultats dans ce sport ainsi qu'en boxe et en judo, mais ce pays est financièrement handicapé par la guerre qui l'oppose depuis six ans à l'Arménie et dont l'enjeu est l'enclave du Nagorny-Karabakh, petite région située à l'intérieur de ses frontières, dont la plupart des habi-

tants sont Arméniens. Un million de réfugiés vivent à Bakou. parmi lesquels un grand nombre est logé à l'institut des sports. L'Azerbaïdjan était le centre d'entraînement des Soviétiques pour l'aviron. La Géorgie, qui compte vingt-six clubs de rugby et 3000 joueurs et qui a battu à deux reprises le Zimbabwe, attend avec impatience sa première participation aux championnats d'Europe de football, qu'elle disputera dans le même groupe que l'Allemagne, la Bulgarie, le pays de Galles, l'Albanie et la Moldavie. Un groupe redoutable. Mais comme l'a déclaré M. Chevardnadze à M. Samaranch : «Le sport est une motivation pour la moitié des habitants de notre pays». Depuis 1952, la Géorgie a envoyé 143 concurrents aux Jeux Olympiques - qui ont remporté 31 médailles d'or, 22 d'argent et 39 de bronze, bien que le principal sport national soit les échecs, discipline dans laquelle Nona Gaprin-Dashvili, la présidente du CNO, s'est illustrée en obtenant cinq titres consécutifs de championne du monde. Quelle femme, quel pays!

DAVID MILLER

© The TIMES 1994



Un peu de sport sur la pelouse du stade d'Erevan. Rencontre avec des lutteurs en Azerbaïdjan. Souvenirs olympiques. En Géorgie, rencontre avec une femme remarquable: M^{me} Nona Gaprin-Dashvili, ancienne championne du monde du jeu d'échecs, présidente du CNO, ici avec, à sa dr., MM. Jacques Rogge et Mario Vazquez Raña.

